

QUAND LA CAPITALE DE DÉCÉBALE EST-ELLE TOMBÉE AUX MAINS DES ROMAINS?

– *Un nouveau point de vue* –

DUMITRU PROTASE

Depuis de sept décennies s'est instaurée dans la littérature archéologique-historique roumaine l'opinion que *Sarmizegetusa Regia*, capitale du brave roi-martyr Décébales, est tombée définitivement sous le contrôle militaire romain seulement en 106, au terme de la seconde guerre de conquête de la Dacie. Cette opinion, sur la foi des données archéologiques concrètes, a été formulée pour la première fois en 1924 par l'historien roumain, jeune à l'époque, Constantin Daicoviciu (1898–1973), au début des grandes campagnes de fouilles archéologiques entreprises à Ulpia Traiana Sarmizegetusa, la nouvelle capitale fondée par Trajan dans la plaine du Hațeg¹.

L'idée était fondée sur la constatation que, dans les fouilles archéologiques, continuaient à être mises au jour, tout comme auparavant, beaucoup d'estampilles portant le nom de la légion III Flavia Felix (LEG III FF), tandis que des traces archéologiques d'établissements ou de fortifications daciques faisaient complètement défaut. Comme on ne connaissait à l'époque que fort peu de détails sur Grădiștea Muncelului (*Sarmizegetusa Regia*), du fait qu'elle n'était pas soumise à une investigation archéologique systématique, il semblait être évident que la légion romaine évoquée (ou, pour le moins, une partie de ses effectifs) avait stationné un temps sur l'emplacement de la future capitale romaine. C'est à juste raison que l'on a dit que l'installation sur ces lieux de la légion avait eu lieu peu après la sanglante bataille de Tapae (Portes de Fer de la Transylvanie), en l'an 101, quand l'armée romaine, dirigée par l'empereur Trajan en personne, avait remporté une éclatante victoire sur les Daces. La conséquence en a été que les Romains se sont rendu maîtres de toute la plaine du Hațeg et la contrôlaient depuis l'été/l'automne 101, quand est née une nouvelle situation stratégique, favorable aux Romains².

¹ C. Daicoviciu, dans *Dacia*, I, 1924, p. 225, note 1. Cette opinion, exprimée dans sa jeunesse, n'a pas changé plus dans des travaux représentatifs de l'auteur: *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucharest, 1945, pp. 86–88; dans *Istoria României*, vol. I, 1960, p. 312.

² Pour ce qui est du déroulement général de la guerre, nous renvoyons aux travaux plus importants que voici: R. Paribeni, *Optimus Princeps...*, Messina, 1926, pp. 214–308; C. Daicoviciu,

En outre, l'inexistence d'établissements ou de fortifications daciques à Ulpia Traiana Sarmizegetusa démontrait clairement que la résidence du roi Décébale ne se trouvait pas dans la plaine du Hațeg (à 8 km est de *Tapae*) – comme le croyaient encore certains historiens, surtout étrangers – mais dans les montagnes, à Grădiștea Muncelului, où les traces d'une garnison romaine n'étaient pas connues *alors*, ni mises au jour par des fouilles archéologiques. Étant donné le contexte de la documentation à la date respective, on a conclu que la mention faite par Cassius Dio concernant le stationnement d'une garnison à Sarmizegetusa en 102 (τὸ στρατόπεδον ἐν Ζερμιζεγεθούσῃ καταλιπών)³ se rapportait à la Sarmizegetusa romaine, capitale de la Province de Dacie, qui existait au temps de l'historien antique. On s'est plu à affirmer qu'il ne saurait être question de la Sarmizegetusa de Décébale, parce que celle-ci était tombée en ruine depuis plus d'un siècle et avait sombré dans l'oubli au temps de Severus Alexander (222–235), quand Dio écrit son oeuvre. Le raisonnement a été poussé plus loin et l'on en est arrivé par la suite à l'idée, soutenue avec opiniâtreté, que la Sarmizegetusa dacique n'est tombée aux mains des Romains qu'en l'an 106, au terme de la deuxième guerre et de la capitulation générale des Daces. De la sorte, l'affirmation de l'auteur antique était annulée en vertu des données archéologiques, avec toutes les conséquences de nature historique-stratégique qui en découlent en ce qui concerne l'appréciation de l'évolution de la guerre dacique de Trajan. Au fond, infirmer les données d'un texte littéraire antique, latin ou grec, au moyen des sources historiques directes n'était et n'est pas inhabituel. Bien au contraire. De toute façon, la conclusion s'est imposée dans le monde scientifique.

Afin de soutenir son idée, C. Daicoviciu avançait aussi, en guise d'argument, le fait que, partout, l'historien antique appelle ὁ βασιλεὺς, τὸ βασιλεῖον, τὰ βασιλεια la résidence royale de Décébale et qu'il n'utilise qu'une seule fois la dénomination de Ζερμιζεγεθούσα (sic!) quand il parle de l'installation d'une garnison romaine en cet endroit après la première guerre dacique (en l'an 102), dans les conditions de la paix imposée par Trajan à Décébale. A l'appui de cette opinion il retient le fait que, pour désigner la résidence des rois daces, Ptolémée use du toponyme Σαρμιζεγέθουσα βασιλεια (Sarmizegetusa Regia), terme que, normalement, Cassius Dio aurait dû lui aussi utiliser s'il s'était rapporté à la capitale de Décébale⁴.

Placées dans ce contexte de pensée et d'argumentation, cette solution a bénéficié de beaucoup de crédit dans l'historiographie roumaine⁵, mais il n'en

dans *Istoria României*, vol. I, 1960, pp. 300–316; R. Vulpe, dans *Din istoria Dobrogei*, vol. II, București, 1968, pp. 77–116; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, pp. 303–335.

³ Cassius Dio, LXVIII, 9, 7.

⁴ *Supra*, note 1.

⁵ R. Vulpe, *op. cit.*, p. 93; H. Daicoviciu, *op. cit.*, pp. 327–328; idem, *Cassius Dio și Sarmizegetusa*, dans IMCD, pp. 111–116; Doina Benea, *Din istoria Moesiei Superior și a Daciei*.

est pas moins vrai que des doutes⁶ et des opinions contraires⁷ n'ont pas fait défaut non plus, exprimées par des historiens roumains et étrangers. On estimait même à l'époque que par l'attestation à Ulpia Traiana de la légion *III Flavia Felix* auraient été mises d'accord les informations fournies par Cassius Dio avec les trouvailles archéologiques (*Sarmizegetusa* = Ulpia Traiana), les deux sources d'information – dans l'interprétation nouvelle – se complétant réciproquement et harmonieusement. Le raisonnement (paradoxalement) se révélait être simple, logique, inattaquable et particulièrement tentant: la troupe mentionnée par l'auteur antique étant clairement attestée sur les lieux de la future capitale romaine (*castrum*, estampilles tégulaires, inscriptions en pierre, etc.), il allait de soi que Sarmizegetusa et sa garnison romaine du texte de Dio devaient être localisées là. Par voie de conséquence, la capitale de Décébale située dans les montagnes n'avait pas abrité de troupe (armée) romaine et n'avait été conquise par Trajan qu'à l'issue de la seconde guerre dacique.

Voyons maintenant quel est l'état de choses à présent, quand le fonds documentaire sur le plan archéologique a augmenté considérablement, quand de nouvelles inscriptions ont été découvertes et qu'ont été enregistrées de nombreuses observations pertinentes qui, prises dans leur ensemble, rendent possibles de nouvelles interprétations plus diversifiées de la problématique entière.

Il faut dire avant tout que, compte tenu des documents actuels, on peut se fier entièrement aux dires – bien entendu, dans les *excerpta* de Xiphilinos, datant de la fin du XI^e siècle – de Cassius Dio, qui, dans le texte en question, a en vue la Sarmizegetusa dacique et non romaine du «pays» du Hațeg, où, à l'époque en question, il n'y avait qu'un terrain vague. Il est malaisé de croire que l'auteur, homme cultivé et ancien gouverneur de la Pannonie Supérieure, ait commis une telle confusion, alors qu'il avait à portée de main des *Commentaires* de la guerre contre les Daces de l'empereur Trajan et les *Gétiques* du médecin Criton, écrits qui se sont perdus, mais dont il a dû user. Les scènes sculptées sur la Colonne, les trouvailles archéologiques et les constatations faites à pied d'oeuvre – à condition de les analyser attentivement *de cette perspective aussi* – imposent la constatation qu'elles ne viennent en aucune

Legiunea VII Claudia și legiunea III Flavia, Cluj-Napoca, 1983, pp. 154 et 156; M. Mușat, I. Ardeleanu, *De la statul geto-dac la statul român unitar*, București, 1983, pp. 50–51; *Istoria militară a poporului român*, București, 1984, pp. 168–178; H. Daicoviciu, D. Alicu, *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*, București, 1984, pp. 13–14.

⁶ M. Macrea, *Urme romane în regiunea cetăților dacice din Munții Hunedoarei*, dans Sargetia, II, 1941, p. 142; St. Ferenczi, dans Sargetia, XVI–XVII, 1984, pp. 179, 194–195.

⁷ A.D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia Traiană*, București, vol. I, 1913, p. 142, 144; N. Vulić, dans RE, II, 1–2, col. 25; E. Ritterling, dans RE, XII, 1–2 (1924), col. 1283 (art. *Legio*); C.C. Giurescu, *Istoria românilor*, București, 1935, vol. I, pp. 66–67; I.I. Russu, dans AIIA, XX, 1977, p. 432, IDR, III/3, 1984, p. 265. Plus récemment et de façon argumentée: I. Glodariu, *Sarmizegetusa Regia durant le règne de Trajan*, dans ActaMN, 26–30, I/1, 1989–1993, pp. 19–25. Il est à noter que Vulić et Ritterling se rapportent, chez Cassius Dio, à la Sarmizegetusa dacique, même quand celle-ci était encore localisée dans la plaine du Hațeg.

sorte en contradiction, mais qu'elles s'accordent au contraire beaucoup mieux – tel qu'on le verra par la suite – avec le texte antique, quand il est question de la chute de Sarmizegetusa sous le contrôle romain *après la première guerre dacique*, qu'après la deuxième guerre.

Quelle que soit l'interprétation donnée au passage en cause, il ressort clairement que Dio se rapporte à la résidence de Décébale, où qu'elle ait pu être localisée, au cours des temps, par certains historiens modernes. Pour lui, le centre du pouvoir de Décébale se trouvait quelque part dans les montagnes, ce qui résulte sans équivoque du texte. Le fait que l'auteur ne l'appelle par son nom qu'une seule fois – quand il parle de la troupe – utilisant toujours τὸ βασιλειον, ὁ βασιλειος ne signifie en aucune façon qu'il ne se rapporte pas à la Sarmizegetusa dacique. Il est évident que le nom est sous-entendu et que les termes respectifs ont l'acception de «résidence royale», de «capitale», de «siège du souverain», ce qui représente une parfaite équivalence de sens. L'expression qui a trait au sort du roi Décébale – utilisée par Pline le Jeune dans une lettre adressée à l'empereur Trajan – *pulum regia, pulsum etiam vita* – ne peut être interprétée comme quoi chez Cassius Dio τὸ βασιλειον (*regia*) serait une notion et Ζερμιζεγέθουσα une autre⁸. Tel que nous l'avons montré ci-dessus, l'expression doit être comprise en sens équivalent et traduite même par «chassé de son trône, chassé aussi de la vie». L'expression se rapporte à la situation du roi dace après la deuxième guerre, quand tout était perdu – *le règne* et même la vie de Décébale – tandis que la victoire finale des Romains était d'ores et déjà un fait accompli.

Par ailleurs, il faudrait avoir en vue aussi d'éventuelles omissions de passages du texte original dans le résumé de Xiphilinos: variations dans l'expression, évitement de la répétition, synonymies, auxquels l'historien ou l'auteur de l'épitomé a recouru pour des raisons stylistiques. Le récit des événements au terme de la bataille de Tapae, donc à commencer de l'an 102, justifie parfaitement l'identité des termes mentionnés pour la Sarmizegetusa de Décébale. En voici deux exemples seulement. Trajan, relate Dio «a commencé à gravir les sommets des montagne (sur les hauteurs), se rendant maître d'une montagne après l'autre en affrontant maints périls, et *s'approchait de la résidence royale dacique...*» (καὶ τοῖς τῶν Δακῶν βασιλείοις ἐπέλασεν)⁹. «Quand Décébale a vu que sa résidence et tout le pays étaient aux mains de l'ennemi (...καὶ τὸ βασιλειον αὐτοῦ καὶ ἡ χώρα κατέλεπτο σύμπατα), que lui-même était en danger d'être fait prisonnier, il a mis fin à ses jours»¹⁰.

Voyons cependant quelles autres données documentaires dignes d'être prises en ligne de compte existent à présent, qui pourraient tirer au clair cette question si controversée. Il est indéniable que les trouvailles archéologiques

⁸ Cf. C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, vol. I, 1960, p. 311, note 2.

⁹ Cassius Dio, LXVIII, 8, 3.

¹⁰ *Ibidem*, 14, 1.

dépistées dans les Monts d'Orăștie, en particulier celles de Grădiștea Muncelului, et celles mises au jour dans d'autres parties de la Dacie ont une importance maximale, pouvant être mises en rapport avec les scènes de la Colonne et les textes antiques mentionnés.

Grâce à la documentation existante, on sait que, dans le courant de l'an 102, les Romains ont cerné Sarmizegetusa avec d'importantes forces militaires¹¹. Vers le Sud et le Sud-Ouest, de nombreux effectifs de l'armée romaine étaient cantonnés dans des camps en terre fortifiés, édifiés dans les montagnes: à «Vârful lui Pătru», «Jigoru Mare», «Comărnicele», «Aușel» et «Muncelu», ce dernier se trouvant seulement à quelques centaines de mètres en amont de la capitale dacique¹². C'est là qu'a pris une part active aux combats la cavalerie maure placée sous les ordres de Lusius Quietus, qui s'était avancée en venant du Sud-Ouest¹³. Dans ce contexte stratégique-militaire, les citadelles daciques de Bănița et Pietra Roșie se trouvaient elles aussi sur le territoire occupé et contrôlé par les troupes romaines.

La plaine du Hațeg ayant été occupée dès l'an 101, la principale attaque contre la capitale dacique, dirigée par Trajan en personne, venait du Nord, dans la vallée de Apa Grădiștii, de la direction Hunedoara-Simeria-Orăștie. Les premières à avoir été conquises, après l'occupation de la zone et au terme d'une âpre résistance, ont été les citadelles de Costești coiffant «Cetățuia» et «Blidaru». Même l'établissement de «Fetele Albe», situé au-delà de la vallée et faisant face à Sarmizegetusa, a été incendié et conquis par les Romains à la fin de la première guerre et refait par la suite¹⁴.

On ne peut affirmer avec certitude, mais pas non plus exclure *a limine* que, toujours à l'été 102, une armée romaine venant éventuellement de la Mésie Inférieure et remontant la vallée de l'Olt, a pu conquérir les citadelles de Tilișca et Căpâlna, s'ouvrant un chemin libre vers la capitale de Décébale¹⁵.

¹¹ Voir les renvois bibliographiques *supra*, note 2.

¹² H. Daicoviciu, Șt. Ferenczi, I. Glodariu, *Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei*, Cluj-Napoca, 1989, pp. 174–227.

¹³ À propos du tracé et de la participation des troupes de Maures aux combats contre les Daces, voir I. Glodariu, *Itinerarii posibile ale cavaleriei maure în războaiele dacice*, dans IMCD, pp. 151–164, avec une bibliographie et l'illustration d'une probable direction d'attaque contre Sarmizegetusa.

¹⁴ H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 326; idem, *Cassius Dio și Sarmizegetusa*, dans IMCD, p. 113.

¹⁵ La discussion portant sur cette question, fondée sur les investigations réalisées par M. Macrea, Oct. Floca, I. Berciu, N. Lupu, se retrouve chez I. Glodariu, *op. cit.*, pp. 159–160, avec les notes 20 et 25. En ce qui nous concerne, nous ne considérons pourtant pas impossible la conquête par les Romains des établissements et des citadelles de Tilișca et Căpâlna en l'an 102, ainsi que de ceux de Bănița et Pietra Roșie. Rien ne s'oppose à une telle interprétation, tout comme rien ne plaide catégoriquement contre leur chute aux mains des Romains en 105–106. Au fond, il s'agit là ou bien de s'abstenir de se prononcer, ou bien de l'option du chercheur impliqué

Par conséquent, pendant l'été et l'automne de l'an 102, au terme d'actions militaires concertées et de grande envergure, sous la direction suprême de l'empereur Trajan, Sarmizegetusa a été prise comme dans un étau par l'armée romaine, tandis que les Daces étaient sur le point de ne plus pouvoir résister dans les Monts d'Orăștie. Cette situation est présentée ou acceptée comme telle en unanimité dans la littérature historique.

Il ne faut pas non plus omettre le fait – extrêmement important et généralement admis dans l'historiographie roumaine – qu'après la première guerre, les Romains étaient maîtres de la partie la plus importante du Banat, de l'Olténie et de la Valachie¹⁶, et occupaient en Transylvanie sa partie méridionale, avec les zones Hațeg, Simeria, Orăștie, Hunedoara, Deva (?) et presque tout le massif montagneux entre l'Olt et le Jiu.

Décébale restait néanmoins maître de vastes territoires de son royaume, où il disposait de riches ressources matérielles, de grands établissements, de fortifications et de citadelles ainsi que de forces militaires capables de résister encore à la pression romaine. Tous les territoires situés au nord et à l'ouest du cours du Mureș, depuis le bassin du Someș et des Criș jusqu'en Ukraine subcarpatique, avec les grands établissements, les citadelles ou les retranchements de Piatra Craivii (*Apoulon*), Turda (*Patavissa*), Cluj (*Napouca*), Moigrad (*Paralison*), Șimleu Silvaniei, Marca, Tusa, Clit, Tășad, Oradea¹⁷, Pecica (*Ziridava*)¹⁸ et d'autres, se trouvaient encore sous la souveraineté du roi dace. Non occupées par les Romains étaient aussi les zones nord-est de la Transylvanie, la région des Târnavé et de l'Olt intracarpatique, avec le grand établissement de Sighișoara et les citadelles de Racoș, Jigodin, Râșnov (*Cumidava*), Covasna. En Moldavie, entre les Carpates et le Prut, les importants établissements sis sur le Siret – Poiana (*Piroboridava*), Răcățäu (*Tamasidava*), Bradu (*Zargidava*), ainsi que la citadelle de «Bâtca Doamnei», proche de Piatra Neamț – continuaient à jour de l'indépendance du pays des Daces, non occupé par les Romains¹⁹.

dans ce problème. En ce qui concerne Tilișca, voir la monographie publiée par N. Lupu, *Tilișca. Așezările arheologice de pe Cățânaș*, București, 1989, plus particulièrement p. 102.

¹⁶ Gr. Florescu, *Problema castrelor de la Mălăiești, Draja de Sus și Petroasa*, dans OMD, pp. 225–232; il affirme à juste raison que ces camps et d'autres datent de la première guerre dacique, quand les Romains ont conquis la Valachie jusqu'aux Carpates.

¹⁷ A propos de la situation générale et de la fin des établissements daciques de l'ouest de la Dacie (le territoire des départements actuels d'Arad, Sălaj, Bihor), consulter S. Dumitrașcu, *Dacia apuseană*, Oradea, 1993, pp. 44–47; idem, *Cetatea dacică de la Clit*, dans *Lucrări științifice*, IV B, Oradea, 1971, pp. 147–160; aussi S. Dumitrașcu, V. Lucăcel, *Cetatea dacică de la Marca*, Zalău, 1974, pp. 26–31.

¹⁸ I.H. Crișan, dans *Apulum*, V, 1964, pp. 127–135.

¹⁹ A propos des recherches et de la situation générale archéologique-historique de ces régions de la Dacie, *supra*, note 2, ainsi que N. Gostar, *Cetăți dacice din Moldova*, București, 1969, pp. 9–22; *Dicționar de istorie veche a României*, București, 1976, p. 498, s.v., *Răcățäu de Jos*; *Enciclopedia arheologiei și istoriei vechi a României*, vol. I, A–C, București, 1994, pp. 200–201, s.v. *Brad*.

Dans ces circonstances, extrêmement critiques pour les Daces, quand les hostilités eurent cessé et qu'une très grande partie de leur pays était conquise par les Romains, Décébale fait acte de soumission et consent aux conditions bien connues de la paix dictée par Trajan, parmi lesquelles figuraient le démantèlement des citadelles et l'établissement d'une garnison romaine à Sarmizegetusa.

Vu cet état de choses, certaines questions demandent à être élucidées en fonction des documents et des données dont on dispose à cette heure, interprétés en vertu d'une logique historique rigoureuse. Ainsi, il est malaisé de prouver et même d'imaginer que l'orgueilleux et intrépide roi Décébale soit resté, comme un vrai prisonnier, à Sarmizegetusa, surveillé de près par l'armée romaine qui y était cantonnée, et contraint de démanteler les murailles de la citadelle. Il est aussi difficile de soutenir aujourd'hui que Sarmizegetusa n'a pas été conquise en l'an 102, quand les établissements, citadelles et fortifications des zones environnantes («Cetățuia» et «Blidaru» de Costești, Fetele Albe, etc.) avaient été conquises et se trouvaient sous le coup de l'armée romaine. Du point de vue militaire-stratégique romain, il semble invraisemblable que les nombreuses troupes de Trajan – ayant conquis des positions et construit autour de Sarmizegetusa cinq ou six camps en terre – aient été retirées de la zone, pour que, en 106 seulement, soit déclenché l'aussaut final contre la capitale dacique, quand celle-ci se trouvait en 102 à la disposition des forces militaires romaines.

A ces questions, il est évident qu'on ne peut donner que des réponses desquelles se dégage la conclusion que, après la paix-armistice de l'an 102, Sarmizegetusa est tombée sous le contrôle direct de la garnison romaine, tandis que Décébale a établi son quartier général dans une autre zone de la Dacie, qui n'était pas occupée par l'ennemi. Il est vrai que dans les textes de Cassius Dio il n'en est pas question, tout comme il n'est rien dit de la conquête de la capitale dacique au cours de la première guerre, mais l'auteur ne fait aucune mention non plus de sa chute durant la deuxième guerre. Il relate surtout la résistance des Daces, les combats acharnés, la victoire et la marche en avant des troupes romaines dans les régions de montagne, à la fois dans la première et dans la deuxième campagne.

Dans le contexte qui nous occupe, deux autres faits ne sauraient être perdus de vue, à savoir: l'adoption du titre triomphal de *Dacicus* par Trajan, à son retour à Rome en décembre 102, et l'édification, entre les deux guerres, du grandiose pont sur le Danube, à *Drobeta*. Les deux comportent la signification incontestable que la grande majorité des difficultés tenant de la conquête de la Dacie avaient été surmontées durant la première guerre, que l'empereur même considérait la Dacie de Décébale sensiblement affaiblie du point de vue militaire, étant proche de la défaite finale et de la capitulation définitive. Le pont de *Drobeta*, une véritable merveille de la technique antique, ne pouvait être conçu ni réalisé par Rome que si elle était imbue de la conviction que la Dacie était à un pas de sa conquête finale et qu'elle deviendrait certainement une province de

l'Empire, issue en quelque sorte préfigurée par les victoires décisives remportées dans le courant de la première guerre.

Mais voyons maintenant brièvement quels renseignements nous fournissent les trouvailles de facture romaine connues à présent dans la capitale de Décébale, trouvailles inexistantes et même insoupçonnées en 1924, quand a été formulée l'opinion – devenue une sorte de thèse – concernant la « confusion » de Cassius Dio à propos de la localisation de la Sarmizegetusa à garnison romaine.

Fortuitement ou grâce à des fouilles archéologiques organisées il a été mis au jour, depuis plus d'un siècle, des matériaux nombreux et variés ou de grands ouvrages romains, datables au début du II^e siècle. Nous avons en vue les traces romaines de l'enceinte sacrée détruite, les baraques militaires, les réfections de murailles et l'extension de la citadelle, l'installation thermale (les bains), trois inscriptions sur pierre avec le sigle *LEG(io) IIII F(lavia) F(elix)*, les autels anépigraphes en marbre, andésite et porphyre, des dalles en marbre avec diverses représentations d'art romain, des matériaux de construction, beaucoup de menus objets et des monnaies (pas encore déterminées), dont il est seulement mentionné qu'elles datent du II^e siècle²⁰. Extrêmement importante est aussi la découverte, en 1980, près du portail sud de la citadelle, de deux blocs de calcaire coquillique, portant chacune une inscription: *LEG(io) II AD(iutrix) / P(ia) F(idelis)* et *VEX(illatio) / LEG(ionis) VI / FERR(atae)*.²¹ C'est une première et inattendue attestation épigraphique sur ces lieux de la présence, avec des vexillations, des deux légions, aux côtés du détachement de la légion *IIII Flavia Felix*, connue épigraphiquement depuis fort longtemps²².

En fait, la clé conduisant à la solution d'une manière ou de l'autre de la question que nous débattons réside – détail aisément remarquable – dans la datation des vestiges et des travaux de réfection et de construction romaine avant ou après l'an 106.

C. Daicoviciu, qui a dirigé pendant longtemps les fouilles archéologiques de Grădiștea Muncelului, est demeuré inflexible à l'idée que toutes les trouvailles romaines – exception faite des dernières importations – devaient être datées après la fin de la seconde guerre, parce que ce n'est qu'alors que les Romains avaient conquis la capitale dacique et s'y étaient installés en maître. C'est un point de vue qu'il a soutenu jusqu'à la fin de sa vie (1973). Par la suite, H. Daicoviciu – jusqu'à sa disparition prématurée, en 1984 – a repris et soutenu habilement son illustre père, sans y ajouter de correctif, lequel se serait imposé

²⁰ I. Glodariu, *Sarmizegetusa dacică în timpul stăpânirii romane*, dans ActaMN, II, 1965, p. 124. Voir aussi la note 6: M. Macrea, *Urme romane...*

²¹ I.I. Russu, Oct. Floca, V. Wollmann, *Inscripțiile Daciei romane*, București, vol. III/3, 1984, pp. 267 et 270, No. 270; Șt. Ferenczi, dans Sargetia, XVI–XVII, 1984, pp. 179, 194–195.

²² Pour la légion IIII Flavia, voir I. Glodariu, *Legio IV Flavia Felix în Dacia...*, dans ActaMN, III, 1966, pp. 429–435; D. Protase, *Legiunea IIII Flavia la nordul Dunării...*, dans ActaMN, IV, 1967, pp. 47–72; Doina Benca, *op. cit.*, pp. 141–216.

du fait de la découverte, en 1980, des deux inscriptions mentionnées et d'autres constatations archéologiques visant les murailles de la citadelle.

Le seul à avoir pris le large entre Charybde et Scylla a été I. Glodariu, qui, en 1994, après dix ans, a repris la question, en mettant à contribution, avec un plus de précision, le fonds documentaire entier, y compris les deux inscriptions portant le nom des légions *II Adiutrix* et *VI Ferrata*. Il a analysé en détail et a essayé d'établir les phases de réfection et d'extension de la citadelle dacique par les troupes mentionnées, l'endroit exact où ont été trouvées dans les murs les quatre inscriptions latines, la succession des travaux et du système de réfection et de construction, bref tout ce qui appartenait aux Romains dans la capitale dacique. Il a montré que le détachement de la légion *III Flavia* était cantonné à *Sarmizegetusa Regia*, conformément aux conditions imposées lors de la paix de l'an 102. Ce détachement avait pour mission – est-il dit ensuite – de surveiller Décébale *au commencement* du démantèlement/de la démolition des murs de la citadelle, après quoi le détachement a été retiré. Ainsi, durant la période entre les deux guerres daciques, Décébale a eu la possibilité de reconstruire les fortifications en vue d'une nouvelle confrontation militaire avec les Romains. Il s'ensuit que l'auteur admet l'existence, durant une période brève entre les deux guerres, d'une unité militaire détachée de la légion *III Flavia*, mais non d'autres corps de troupes. Notons que I. Glodariu est le premier spécialiste de l'équipe de chercheurs de Grădiştea Muncelului qui reconnaisse et confirme la justesse de l'information transmise par Cassius Dio à propos de la garnison laissée par Trajan dans la *Sarmizegetusa* dacique. Sont mises en évidence aussi d'autres constatations archéologiques plus anciennes ou celles faites à *Sarmizegetusa* lors des vérifications systématiques réalisées entre les années 1985–1992. Ainsi, par exemple, il est montré que la citadelle dacique, couvrant une superficie de plus d'un hectare, a été refaite puis étendue (agrandie) par les Romains vers le sud de plus de deux hectares, si bien qu'à la fin elle couvrait plus de trois hectares, afin de pouvoir abriter les troupes romaines. Le détail que les inscriptions portant le nom des légions et que d'autres monuments sculpturaux aient été trouvés exclusivement dans les murailles de l'enceinte réparée ou reconstruite par extension par l'armée romaine acquiert une signification à part. Il a été établi que deux inscriptions de la légion *III Flavia* et deux blocs à capricornes, par exemple, ont été découverts dans le parement extérieur, à vue, de l'enceinte romaine, sur le côté sud, tout comme les dalles portant l'inscriptions du vexillaire de la légion *VI Ferrata*. Par contre, le bloc avec l'inscription de la légions *II Adiutrix* a été mis au jour dans l'angle nord-est de la citadelle dacique. Il est également précisé que les épigraphes au nom des légions ont été fixés dans le parement intérieur et dans *l'emplecton* du mur, où on ne les voyait pas, tout comme d'autres sculptures romaines. Dans les murailles, là où ont travaillé les Romains, on a trouvé aussi divers blocs qui avaient appartenu à l'enceinte sacrée dacique, incendiée et détruite. Par conséquent, la citadelle dacique détério-

rée dans le courat des combats, réparée puis triplée comme surface par la construction d'une nouvelle enceinte étendue vers le sud, prévue de portails nécessaires à l'accès, a été transformée en un véritable camp romain destiné aux unités militaires romaines précitées. Toutes ces modifications ainsi que d'autres travaux et installations, à l'intérieur et au-dehors de l'enceinte, ont été réalisés *manu militari*. Vu le fait que seules les inscriptions au sigle de la légion *IIII Flavia* et le monument aux capricornes étaient en vue dans le parement extérieur de la citadelle, tandis que les autres occupaient une position considérée comme secondaire (réutilisation) dans la muraille, on en déduit qu'il y eut deux phases dans les travaux réalisés par les Romains. Dans la première phase ont été impliquées, notamment pour des réparations, les formations *II Adiutrix* et *VI Ferrata*, après une possible attaque. Dans la seconde phase, c'est la formation de la légion *IIII Flavia* – soit seule, soit avec les deux autres formations – qui a exécuté et achevé les travaux d'agrandissement de l'enceinte et qui est restée à Sarmizegetusa jusqu'à la fin du règne de Trajan²³.

En dernière analyse, on aboutit à la conclusion générale que tout ou presque tout ce qui appartient aux Romains dans la capitale dacique est à dater après l'an 106, date à laquelle Sarmizegetusa a été conquise effectivement et définitivement, les troupes romaines mentionnées s'y installant. À part la conviction que la présence d'une garnison romaine dans la capitale dacique après la première guerre a été *temporaire*, l'auteur se range à la thèse de la résistance, la chute sous le coup des Romains et la destruction par ces derniers de Sarmizegetusa, exclusivement après la deuxième guerre entre Trajan et Décébale. Il s'agit du schéma-reconstitution classique des faits dans notre historiographie²⁴.

Mais une autre reconstitution historique plus vraisemblable n'est-elle guère possible, en vertu de la documentation dont on dispose à présent? Nous croyons que oui, tel que nous le montrerons dans ce qui suit.

Nous avons rappelé ci-dessus quelques réserves et affirmations contraires de certains historiens, surtout roumains, face à l'interprétation «pro Sarmizegetusa romaine» de l'affirmation de Cassius Dio²⁵. Sans vouloir insister sur l'argumentation – à une ou deux exceptions près – ces historiens reproduisent en passant ce que relate la source littéraire antique. Mais Xenopol, en parlant de la fin de la première guerre, dit ce qui suit: «Les Daces sont de nouveau vaincus, *leur capitale devant tomber sans tarder aux mains du vainqueur* (souligné D.P.), Décébale se résout à accepter sans condition aucune la paix dictée par Trajan»²⁶. Et il poursuit: «Trajan... laisse une garnison romaine à Sarmizegetusa

²³ Nous renvoyons à l'étude de I. Glodariu, citée à la note 7, plus spécialement pp. 22–24.

²⁴ Il y a quelques décennies, non sans quelques hésitations, l'auteur a accepté la thèse courante relative à la date de la présence des Romains dans la capitale dacique et à la conquête de celle-ci en 106. Cf. ActaMN, IV, 1967, pp. 42–72.

²⁵ *Supra*, les notes 6 et 7. C'est le cas des chercheurs et des historiens M. Macrea, Șt. Ferenczi, A.D. Xenopol, N. Vulić, E. Ritterling, C.C. Giurescu, I.I. Russu, I. Glodariu.

²⁶ A.D. Xenopol, *op. cit.*, p. 142.

(*sic!*) et rentre dans la capitale pour fêter un mérité triomphe sur les Daces, adoptant le surnom de „le Dacique”²⁷. A part les dires de Cassius Dio, il est à retenir l'idée concernant l'imminente chute de la capitale²⁸.

En nous appuyant sur les données archéologiques et épigraphiques, sur ce que nous apprend Dio dans *L'Histoire romaine* (par les résumés de Xiphilinos) et sur l'interprétation des scènes de la Colonne²⁹ – dans ce cas les monnaies ne sont pas d'un grand secours – et reliant tout ce qui résulte des sources de renseignement mentionnées, sans entrer dans les détails, voici la reconstitution historique à laquelle nous pouvons nous arrêter dans le contexte des faits et commentaires présentés ci-dessus.

Rien ne s'oppose catégoriquement à l'affirmation que la Sarmizegetusa de Décébale a été conquise en 102, à la suite des opérations militaires de grandes proportions entreprises par l'armée romaine.

L'armée attestée dans la capitale de la Dacie y a été laissée conformément aux conditions de paix imposées à la fin de la première guerre et constitue l'armée d'occupation du vainqueur. Elle n'a été retirée qu'après 106, à différentes dates, qu'il est malaisé d'établir rigoureusement. Retirées et utilisées dans d'autres missions ont été seulement les troupes cantonnées dans les camps temporaires en terre des environs. C'est ce qui explique l'absence, dans les scènes de la Colonne, des unités de Maures de la deuxième guerre.

Tous les matériaux archéologiques et épigraphiques romains – exception faite des anciennes importations – les réparations réalisées aux murailles de la citadelle dacique, la transformation de celle-ci par extension en un véritable camp fortifié occupant une superficie de plus de trois hectares, les nouvelles constructions, les thermes militaires, le vallum de terre, la destruction des sanctuaires et de la capitale des Daces, ainsi que d'autres activités militaires visant la population civile – exception faite de son évacuation – peuvent être datées à partir de 102 sur tout le parcours des années qui ont suivi et aussi au

²⁷ *Ibidem*, p. 144.

²⁸ Nous précisons que nous ne citons pas ici, en tant qu'*arguments*, les opinions des différents historiens roumains, ne faissant que les rappeler afin d'amplifier la perspective abordée.

²⁹ En ce qui concerne la Colonne de Trajan, en dépit des interprétations divergentes des spécialistes, à commencer par W. Froehner (1876) et S. Reinach (1886) jusqu'à De Rossi, S. Bettis – A. La Regina – G. Agosti – V. Farinella (1988) et Sh. Frere (1989), les ouvrages fondamentaux semblent rester, malgré tout, les monographies de C. Cichorius (1896, 1900) et K. Lchmann-Hartleben (1926). Les ouvrages monographiques roumains – T. Antonescu (1910), C. et H. Daicovicu (1966), R. Vulpe (1988) – sont autant de contributions guère négligeables pour la compréhension meilleure de certaines scènes controversées et du sens artistique-historique ou impérial – de propagande du monument entier. Il va sans dire que certaines monographies et études consacrées à la Colonne, telles que, par exemple, celles appartenant à I.A. Richmond (1935), C. Patsch (1937), P. Romanelli (1942), G. Lugli (1943) et d'autres, représentent des contributions de grande valeur en ce qui concerne la Colonne, en tant que monument artistique et historique, quelle que soit la signification très différente accordée par les auteurs au contenu des diverses scènes ou à la manière dont elles reflètent la réalité dans l'art.

terme de la seconde guerre. Toutes les réparations et réfections des murs de la citadelle dacique sont effectuées par les Romains.

Il est inconcevable que Décébale – qui n'était pas un *basileus* quelconque mais bien une personnalité de marque – soit resté à Sarmizegetusa, aux côtés de l'armée romaine d'occupation, assistant à la démolition des murailles de sa propre capitale. L'antiquité ne connaît pas de cas pareils après de telles confrontations. Il est donc plus logique et en concordance avec les sources historiques mentionnées que, après l'an 102, le roi dace ait fixé son quartier général dans une autre région de la Dacie, encore libre, et que Sarmizegetusa n'ait pas constitué le dernier point de résistance des Daces dans leur confrontation désespérée avec les armées de Rome. Il ressort des scènes de la Colonne, des données archéologiques ainsi que des renseignements offerts par Cassius Dio que l'offensive romaine s'est concentrée avec toutes ses forces sur la capitale dacique lors de la première guerre. La réfection des citadelles, l'envoi de messagers auprès des voisins en vue de possibles alliances et toutes les autres actions qui enfreignaient les clauses de la paix conclue avec Trajan s'expliquent beaucoup mieux sous cet aspect.

De toute la documentation existante il résulte que la seconde guerre a eu une durée plus brève³⁰ et a été moins rude pour les Romains que celle de 101–102. Elle a eu pour but d'écraser la résistance de Décébale, qui n'avait pas respecté le traité de paix conclu et avait même attaqué les Romains. Ni les informations fournies par Cassius Dio, ni les scènes de la Colonne (CXI–CXXV) n'autorisent à déduire – tel qu'on l'a fait jusqu'à cette heure dans l'historiographie roumaine – que les dernières batailles à outrance livrées par les Daces ont eu lieu sous les murs de Sarmizegetusa. Les placer dans d'autres régions de la Dacie nous semble beaucoup plus vraisemblable.

En conséquence, en ce qui concerne la chute de Sarmizegetusa, tombée au mains des Romains, un examen rigoureux des documents et la reconsidération des thèses qui ne reposent pas sur une base documentaire *certaine*, thèses qui se sont perpétuées d'une génération d'historiens à l'autre sans bénéficier d'arguments critiques, s'impose de soi. Il en découlerait que notre historiographie touchant l'antiquité daco-romaine ferait un pas réel en avant et approcherait de la vérité, se débarrassant définitivement de certaines affirmations plus anciennes teintées de romantisme.

³⁰ N. Ursulescu, *Despre datarea sfârșitului lui Decebal și al războaielor daco-romane*, dans *Știință–Tehnică–Umanism*, vol. V., Iași, 1986, p. 110 (extrait), considère que la seconde guerre dacique a pu s'achever même en l'an 105 et dans ce sens l'auteur tente de formuler une argumentation. Que la conclusion à laquelle il aboutit ou ne soit pas acceptable, il n'en faut pas moins retenir l'idée juste que cette guerre, par comparaison à la première, a réclamé moins de temps et un effort militaire moins important fourni par les Romains, afin de s'adjuger la victoire finale sur les Daces et de mettre fin au pouvoir politique et militaire de Décébale.